

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Paris, Samedi 27 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 28 oct. 1849

7 heures

J'ai devant moi, sur mon jardin et ma vallée un brouillard énorme, pas anglais du tout, bien brouillard de campagne normande. Il fera beau à midi. Les bois, par ce beau soleil étaient charmants il y a quelques jours ; toutes les nuances possibles de vert, de rouge, de brun, de jaune. A présent, il y a trop peu de feuilles. Dans quinze jours, il n'y en aura plus. J'irai chercher à Paris autre chose, que des feuilles. Je vous y trouverai. Et puis, quoi ? J'ai beau faire ; je ne crois pas à l'Empire. Et pourtant, on ne sortira pas de ceci en se promenant dans une allée bien unie.

J'arriverai à Paris sans avoir fini mon travail. Il sera très près de sa fin, mais pas fini. Il me plaît, et je crois qu'il m'importe. Je ne veux le publier que bien et vraiment achevé. J'aurai besoin, chaque jour, pendant trois ou quatre semaines de quelques heures de solitude. Je les pendrai le matin, en me levant. C'est mon meilleur temps. Je ne recevrai personne avant 11 heures. On me dit que j'aurai bien de la peine à me défendre, qu'on viendra beaucoup me voir. Amis et curieux, tous oisifs. Je me défendrai pourtant. Je veux garder pleinement mon attitude tranquille et en dehors. Je n'ai rien à faire que de dire, quelquefois et sérieusement, mon avis. Que signifie le retard prolongé de Pétersbourg ? C'est plutôt bon, ce me semble. Les partis pris d'avance sont prompts. Avez-vous fait attention aux lettres du correspondant du Journal des débats, de Rome, leading article. Je connais ce correspondant. On finira par s'en aller de Rome, purement et simplement. La question de Rome ne peut être résolue qu'Européennement. Il faut que Rome redevienne une institution européenne. Elle était cela au moyen âge. C'était les Empereurs et les rois d'Europe qui intervenaient sans cesse dans les rapports du Pape avec l'Italie, et qui les réglaient après les grands désordres. Il y avait des révolutionnaires dans ce temps-là comme aujourd'hui et ils chassaient aussi le Pape. La non-intervention dans les affaires du Pape est une bêtise que l'histoire dément à chaque page. Seulement l'intervention est obligée d'avoir du bon sens. On est intervenu pour le Pape, et maintenant on voudrait faire à Rome autre chose qu'un Pape. J'espère que le Général d'Hautpoul qu'on y envoie, sortira un peu de l'ornière où l'on est. C'est un homme sensé, et un honnête homme. En tout, les militaires se sont fait honneur là, généraux et soldats. Il faut qu'il s'en trouve un qui ait un peu d'esprit politique. J'ai oublié hier ceci ; matelas et non pas matelat.

Midi

M. Moulin (un des meilleurs de l'assemblée) m'arrive pour passer la journée avec moi. Votre lettre est bien curieuse et d'accord avec ce qu'il me dit. Adieu, Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 28 oct. 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1921 Richez - Dimanche 28 oct. 1849

7 heures.

2591

Ici devant moi, sur mon jardin et ma vallée, un brouillard énorme, pas Anglais du tout, bien brouillard de campagne normande. Il fera bon à midi. Le bois, par ce beau soleil, étendue charmante, il y a quelques jours; toute, b. nuage, possible de vert, de rouge, de brun, de jaune. à présent, il y a trop peu de feuilles. Dous quinze jours, il n'y en aura plus. J'vais chercher à Paris autre chose que des feuilles. Je vous y montrerai. Et puis, quoi? J'ais beau faire, je ne crois pas à l'impér. Et pourtant, on ne sortira pas de ici en se promenant dans une allée bien tassie.

J'arriverai à Paris sans avoir fini mon travail. Il sera très près de la fin, mais pas fini. Il me plait, et je crois qu'il m'impressionne. Je ne veux le publier que bien et vraiment achève.

J'aurai bûche, chaque jour, pendant trois ou quatre semaines, de quelque heure de sollicitude. Je le pourrai le matin, en me levant. C'est mon meilleur temps. Je recevrai personne avant 11 heures. Je me dis que j'aurai bien de la peine à me défendre, qu'on viendra beaucoup me voir. Alors et cependant, tout vaiss.

De me défendrai pourtant. Je veux garder pleinement mes attitudes tranquille et en dehors. Je n'ai rien à faire que de dire, quelquefois et brièvement, mon avis.

Que signifie le retard prolongé de Petersbourg ? C'est plutôt bon, ce ne semble. Les partis pris d'avance sont prompts.

Avez-vous fait attention aux lettres du correspondant du Journal des débats, de Rome, leading article? Je connais le correspondant. On finira par l'aller de Rome, purement et simplement. La question de Rome ne peut être

révolue qu'Progressivement. Il faut que Rome redonne une institution révolutionnaire. Elle était cela au moyen âge. C'est les Empereurs et les Rois d'Europe qui intervinrent dans cela dans le rapport de révolution avec l'Italie, et qui les régièrent après les grands ordres. Il y avait des révolutionnaires, dans ce temps-là comme aujourd'hui, et ils chassirent aussi le Pape. La non-intervention dans les affaires du Pape est une bêtise, que l'histoire démontre à chaque page. Seullement l'intervention est obligée d'avoir du bon sens. On est intervenu pour le Pape, et maintenant on voudrait faire à Rome autre chose qu'un Pape. J'espère que le général d'Haubpond, qui y envoie, sortira un peu de l'ordre où l'on est. C'est un homme bon, et un honnête homme. En tout, les militaires se sont fait honneur là, quelques-uns et soldats. Il faut quelqu'un trouve en qui ait un peu d'expert politique.

J'ai oublié hier ces: matelots et non pas matelat.

Guizot

M. Mollien (un de meilleurs, ~~est l'ensemble~~)
m'arrive pour passer la journée avec moi.
Votre lettre est bien接收 et d'accord
avec ce qu'il me dit. Adieu, Adieu, Adieu.

S. J.